

Saint Amon par le graveur Jacques Callot (1592-1635).

Lettre aux amis de Saint Amon

N° 16

24 septembre 2020

Chers amis,

Voici déjà la 16^{ème} lettre aux amis de saint Amon.

Comme dans les numéros précédents, vous trouverez la suite de l'ouvrage manuscrit de l'abbé Demange intitulé : « Recherches sur les premiers successeurs de St Mansuy » avec une pagination en bas de page qui vous permettra d'éditer par vos propres moyens cet ouvrage d'excellence avec les commentaires et ajouts de votre serviteur.

Nous avons eu la surprise d'apprendre que des membres du Club Vosgien de Neufchâteau étaient venus à la Grotte de Saint-Amon. Ils reçoivent maintenant comme vous cette lettre mensuelle.

Vous trouverez ci-dessous un petit commentaire sur le « main de Saint-Amon » que les habitants de Favières connaissent, dont ils parlent souvent en souvenir de leurs parents. Peu de gens l'on vue et touchée. Seul l'abbé Demange la décrit suffisamment clairement pour que je puisse la découvrir et vous la photographier.

Vous savez sans doute que le curé de la cathédrale de Toul, le père Jacky Détré, quitte son poste. C'est un fidèle de saint Amon. Mais avant de partir il s'est proposé de chercher à Toul la sortie du souterrain qui part de la grotte de Saint-Amon

Je vous espère en bonne santé et restez sous la protection de saint Amon notre bon évêque dont nous fêterons la fête le 23 octobre prochain.

Bien fraternellement à vous tous,

Jean-Claude L'Huillier

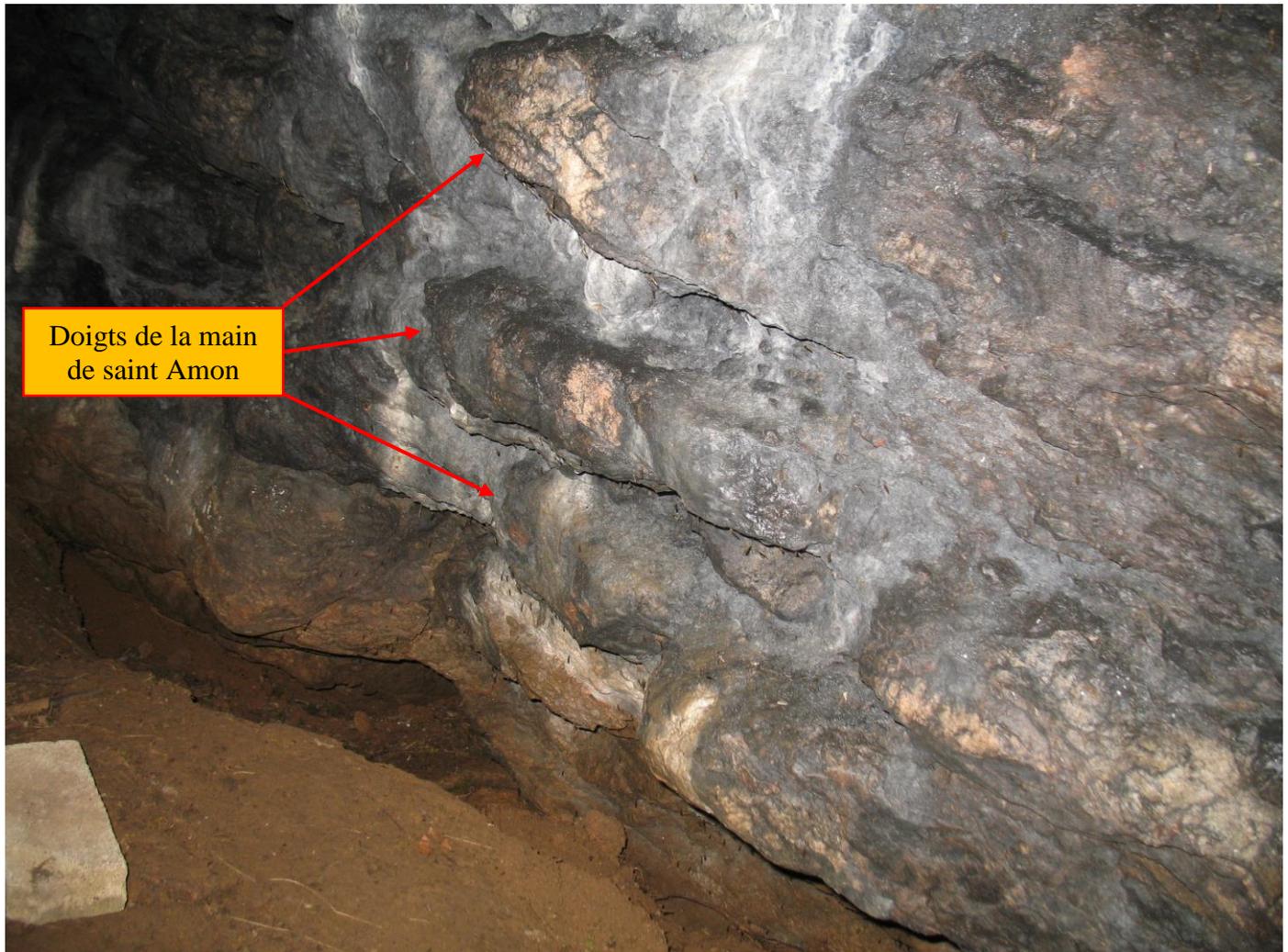
La main de saint Amon.

Pour faire suite à mon article sur le tunnel de la grotte de Saint-Amon, qui reste dans les mémoires de la population locale, je voudrais compléter mon propos par un autre souvenir qui flotte encore dans l'air du temps. Il s'agit de la main de saint Amon qui accueille le visiteur de la grotte. Fallait-il faire peur aux enfants ou aux jeunes filles, je n'en sais rien. C'était sans doute un rituel initiatique pour les nouveaux visiteurs. Nous allons donc toucher du doigt, si je puis dire, la main de Saint-Amon.

La page (8730) du manuscrit de l'abbé Demange (CELT 996.17) nous indique :

« La tradition désigne particulièrement une grotte qu'aurait habitée notre saint. C'est cette grotte qui, demeurée aujourd'hui tel à peu près qu'elle était il y a quinze ou dix-huit siècles, fait l'objet de la pieuse curiosité des visiteurs. Des travaux de déblaiement exécutés il y a quelques années permettent maintenant d'y arriver très facilement et presque sans se courber. Rien de bien extraordinaire et de bien étonnant à l'intérieur ; une excavation médiocrement grande assez large et spacieuse cependant pour que plusieurs personnes puissent s'y mouvoir à l'aise, Forme une première chambre suivie de plusieurs autres. Il est

difficile aujourd'hui de pénétrer dans ces dernières, les terres amoncelées ayant presque entièrement fermé l'étroit passage qui y conduit. Tel est le monument, où, d'après nos traditions saint Amon se serait reposé, durant son séjour dans le désert du Saintois¹. »



À l'endroit du « doigt » supérieur, la roche est lisse, presque usée par le contact des visiteurs avec la roche. Il faut dire aussi que c'est un des moyens de se maintenir en équilibre quand on est dans la pénombre au fond de la première pièce.

Ce sont les strates de la roche calcaire « Bajocien moyen »² qui constituent l'ensemble du site. Le lien, qui est en note en bas de page, vous affiche la page concernant la grotte. Le visiteur de 2011 qui est en photo, a-t-il touché la main de saint Amon ? Pour le plaisir allez donc sur la fiche du « Trou du fond de la Souche »³, vous y verrez le phénomène de geysir en cas de pluie abondante.

Le puits de Saint-Amon peut faire le même phénomène. Il a été observé par M. Marius Felter de Favières. Ce n'est pas le cas en cette période de sécheresse.

¹ La tradition populaire, qui s'embellit toujours au cours des siècles montre encore dans la grotte, une petite cavité qui ne serait rien moins que l'empreinte de la main du saint évêque. Selon la même tradition, la grotte formerait l'entrée d'un souterrain qui conduirait jusqu'à Toul. (Note en bas de page de la main de l'abbé Demange)

² <http://ikare.loterr.univ-lorraine.fr/fiche.php?IdSelect=54189001>

³ <http://ikare.loterr.univ-lorraine.fr/fiche.php?IdSelect=88232001>

Mr. Jean-Claude L'HUILLIER 11 rue des Ormeaux 54425 Pulnoy Tel: 03.83.21.66.77. lhuillierjc2@yahoo.fr

Vous pouvez diffuser les informations contenues dans cette lettre pour faire connaître l'histoire et la vie de Saint Amon 2^{ème} évêque de Toul.

Recherches sur les premiers successeurs de St Mansuy.
Manuscrit de l'Abbé Demange. (CELT 996.17)

(8548)



Dessin 2

Chaussure liturgique dite de Saint-Amon, dessinée dans le manuscrit de l'abbé Demange.

Saint Amon fut le successeur immédiat de Saint Mansuy, premier évêque de Toul. On n'est pas d'accord sur l'époque de la mission de Saint Mansuy et par suite, sur l'époque du pontificat de Saint Amon ; les uns placent la mission de Saint Mansuy à la fin du premier ou au commencement du second siècle ; les autres la retardent jusqu'au quatrième.

La tradition rapporte que Saint Amon vécut pendant plusieurs années dans une forêt située à quelques lieues de Toul et qui porte encore son nom. Était-ce par amour de la solitude ? Était-ce à cause des persécutions ? Ce point est toujours controversé.

Saint Amon fut enseveli près de Saint Mansuy⁴, dans un oratoire érigé par ce dernier en l'honneur de Saint Pierre, mais qui prit bientôt le nom de Saint Mansuy.

Vers l'an 820, l'évêque Frotaire⁵ plaça dans une châsse le corps de Saint Amon.

Saint Gauzelin⁶ ayant restauré l'oratoire de Saint Mansuy, y mit un autel brillant d'or et de pierreries et plaça derrière l'autel la châsse de Saint Amon.

Le saint corps fut transporté à la cathédrale de Toul sous le pontificat de l'évêque Hériman⁷. On ne laissa aux (8550) religieux de l'abbaye qu'un seul ossement de Saint Amon.

⁴ Monique Goulet parle même qu'il a été enterré « avec saint Mansuy ». *Analecta bollandiana*. Revue critique d'hagiographie publiée par la société des bollandistes tome 116 (1998)

⁵ Frotaire, 27^{ème} évêque de Toul (814-846)

⁶ Saint Gauzelin 32^{ème} évêque de Toul (922-962)

⁷ Heriman ou Hermann 37^{ème} évêque de Toul (1019-1026)

Mr. Jean-Claude L'HUILLIER 11 rue des Ormeaux 54425 Pulnoy Tel: 03.83.21.66.77. lhuillierjc2@yahoo.fr

Vous pouvez diffuser les informations contenues dans cette lettre pour faire connaître l'histoire et la vie de Saint Amon 2^{ème} évêque de Toul.

Recherches sur les premiers successeurs de St Mansuy. Manuscrit de l'Abbé Demange. (CELT 996.17)

En 1365, le chapitre de la cathédrale fait confectionner une nouvelle châsse en forme de chapelle ; on n'en donne pas les dimensions.

En 1492 un buste d'argent enrichi d'or et de pierreries reçoit la mâchoire inférieure de Saint Amon et quelques autres ossements.

Enfin en 1511, le chapitre décide que plusieurs pièces d'argenterie dont il pouvait disposer, et notamment un grand chandelier d'argent seraient employés à la confection d'une châsse très riche⁸. Hugues des Hasards⁹, évêque de Toul, donne pour l'embellir encore, des lames d'or et des pierres précieuses.

Dans la châsse on laissa, outre les ossements de Saint Amon, des restes de vêtements, des fragments d'ornements sacerdotaux, des morceaux d'étoffes précieuses qui venaient des anciennes châsses et les aromates qui avaient servi à embaumer le corps.¹⁰ (8551)

Les différentes vérifications qui eurent lieu dans la suite et notamment celle de 1776 ne modifièrent pas cet état de choses et le contenu de la châsse de Saint Amon, du moins pour ce qui concerne les reliques de ce saint, demeura le même.

À la révolution (1792), la châsse d'argent de Saint Amon ainsi que les autres objets d'orfèvrerie qui appartenaient à la cathédrale furent envoyés à la Monnaie de Metz, pour y être fondus.

Les reliques principales purent heureusement être sauvées par Monsieur Aubry, vicaire de la cathédrale, plus tard curé de Saint Gengoult ; c'est lorsqu'il fut devenu curé, qu'il renferma toutes ces reliques dans un coffret qu'il plaça sous le maître-autel de Saint Gengoult. Une reconnaissance officielle en fut faite en 1812 par Monsieur Brion, vicaire général.

En 1863, le reliquaire du maître-autel de Saint Gengoult fut apporté à l'évêché de Nancy pour la vérification complète des reliques qu'il renfermait.

À cette occasion, Monsieur le chanoine Guillaume, aumônier de la chapelle ducale de Nancy, qui avait été chargé du travail préparatoire put examiner à loisir les restes des vêtements, dont quelques-uns, au point de vue archéologique, peuvent être si intéressants. Son rapport contient une description assez fidèle de chacun de ces objet précieux.¹¹

En 1864, Monsieur Pierson curé de Saint Gengoult renferma ces reliques dans deux petites châsses en pierre de Sorcy, qu'il avait fait confectionner à cette attention. (8552)

Plusieurs savants archéologues ayant exprimé le regret que ces objets fort curieux ne fussent pas exposés aux regards, Monsieur l'abbé Briel, curé de Saint Gengoult obtint de Monseigneur Turinaz¹², évêque de Nancy et de Toul, l'autorisation de retirer des châsses qui les contenaient les restes des vêtements et les étoffes pouvant offrir de l'intérêt. À cet effet Monsieur Stæmmel, secrétaire de l'évêché, se rendit à Toul le 26 octobre 1886, et en présence de Monsieur Briel, curé doyen de Saint Gengoult, de Monsieur Vanson, supérieur de la Malgrange, de Monsieur Morel, curé de Bulligny, Minoux curé de

⁸ Note du manuscrit : Cette châsse, dont on a la description étant la plus belle que possédât la cathédrale, on y renferma successivement avec les reliques de Saint Amon, des reliques des autres évêques de Toul, et elle fut appelée la châsse de Saint Amon et des Saints évêques de Toul.

Comme elle n'était longue que d'un mètre, le corps ne put pas y être étendu dans toute sa longueur, comme il l'était probablement dans la châsse précédente où on avait pu le laisser revêtu de son cilice, de sa robe et d'ornements sacerdotaux. Les ossements durent être réunis et enveloppés d'étoffes précieuses.

⁹ Hugues des Hazard 73^{ème} évêque de Toul (1506-1517)

¹⁰ Note du manuscrit : À cette époque et probablement à l'occasion de cette translation, un grand nombre de fragments d'os de Saint Amon et même des os du crâne, avec des linges nombreux et des étoffes de soie devinrent la possession de l'église de Villiers-le-Sec au diocèse de Langres.

NDT : Dans le tome II de l'ouvrage : Diocèse de Langres histoire et statistique par l'abbé Roussel en 1875, on lit à la page 127 la notice sur Villiers-le-sec, « *Nicolas Clerc, né à Arbot, de 1592 environ et de 1597 au plus tard à 1635 où il meurt. Il s'agrégea en 1606 à la confrérie du Saint Sacrement de Langres. C'était un prêtre très-pieux et très-zélé. Il fonda à Villiers-le-Sec les confréries du Rosaire et de l'Ange-Gardien ; il obtint en 1608 une relique très précieuse de saint Savinien, patron principal de la paroisse, et une autre de saint Amon, évêque de Toul, patron secondaire. Il signait par humilité : prêtre indigne et curé inutile.* »

¹¹ Voir le journal d'archéologie lorraine année 1863, page 203.

¹² Charles-François Turinaz 32^{ème} évêque de Nancy et de Toul (1882-1918)

Mr. Jean-Claude L'HUILLIER 11 rue des Ormeaux 54425 Pulnoy Tel: 03.83.21.66.77. lhuillierjc2@yahoo.fr

Vous pouvez diffuser les informations contenues dans cette lettre pour faire connaître l'histoire et la vie de Saint Amon 2^{ème} évêque de Toul.

**Recherches sur les premiers successeurs de St Mansuy.
Manuscrit de l'Abbé Demange. (CELT 996.17)**

Domgermain, Millet curé de Bicqueley et de Monsieur la docteur Baraban, professeur à la faculté de médecine de Nancy, appelé pour d'autres constatations, sortit des deux petites châsses en pierre les objets dont le détail sera donné plus loin ; puis les deux petites châsses furent de nouveau scellées et les objets extraits furent confiés à la vigilance de Monsieur le curé de Saint Gengoult, pour être par ses soins convenablement disposés dans des encadrements vitrés.

Le 12 mars 1889, Monsieur l'abbé Stæmmel s'étant de nouveau rendu à Toul, après avoir constaté l'intégralité des objets confiés à la garde de Monsieur le doyen de Saint Gengoult ainsi que l'arrangement habile qui en avait été fait dans des cadres sculptés, garnis par devant d'un verre épais qui les protège apposa les sceaux de l'évêché, de manière à ce que les verres ne puissent être enlevés sans que les sceaux soient brisés. De cette sorte les restes de vêtements et d'étoffes, sans courir aucun risque, pourront être vus et étudiés. (8553) Il reste à donner l'indication des vêtements et étoffes renfermés dans les cadres.

Premier cadre.

Le premier cadre renferme un fragment du cilice de Saint Amon. Ce cilice se compose d'une étoffe rugueuse attachée à une ceinture qu'entourait les reins. Il est en laine ; les brins qui en forment le tissu ont subi une torsion particulière, qui leur donne de la dureté et pourrait faire croire qu'ils sont mélangés de crin. La couleur du cilice est d'un brun foncé ; la ceinture est plus pâle ; la portion de ceinture qui subsiste est longue d'environ 35 centimètre.

On a remis dans le cadre une inscription rédigée par Monsieur l'abbé Guillaume lors de la vérification de 1863. Elle porte : *Cilicium Beati Amonis Episc. Tull. segregatum a partibus vestimentorum ejusdem pontificis et sic dispositum jussu et auctoritate RR.D.D. Episcopi Nance ac Tull. Die 16^a septembris 1863.*

Guillaume
tullensis
delagatus

Jambois
v.g.

Deuxième cadre.

Dans le deuxième cadre est renfermée une petite portion de la robe de Saint Amon. (8554)

La robe de Saint Amon est aussi un tissu de laine, mais de laine fine. La couleur en est d'un brun moins foncé que celui du cilice.

À la portion de robe est fixée une frange, également en laine et de même couleur. La frange est haute de 7 centimètres.

On a replacé dans ce cadre deux inscriptions l'une datant d'une vérification faite en 1776 ; l'autre rédigée par Monsieur Guillaume en 1863 et se rapportant à un arrangement particulier qu'il avait fait des reliques. Nous les reproduisons toutes deux :

1° *In hocce panno serico rubro inclisæ sunt plurimæ partes vestimentorum et cilicii S^{ti} Amonis episcopi, visce et repositæ in eadem capsula.*

Die 11^a junii, anno 1776.

Drouin, can. Theol. Vic.

Pallas can. Magister fabricæ

*Rochard
can. Archid.
De Vitello.*

2° *Segregato cilicio, partes vestimentorum de quibus supra, recognitæ, separatim plicatæ, sic dispositæ fuerunt, jussu et auctoritate RR.D.D. Episcopi Nance et Tull. Die 16^a Septembris 1863.*

Guillaume

St Gengoul. Tullensis

canonicus delegatus

Jambois

v.g.

**Recherches sur les premiers successeurs de St Mansuy.
Manuscrit de l'Abbé Demange. (CELT 996.17)**

Troisième cadre.

Le troisième cadre renferme une sandale de Saint Amon. (8555)

La sandale est faite d'un seul morceau de cuir brun, formant à la fois semelle, empeigne et quartier. D'après la manière dont le cuir est découpé, on voit que l'orteil du pied devait rester à découvert.

Le cadre renferme également la peau plus fine et de couleur blanche qui servait à doubler la sandale. Le bord de cette doublure porte des déchetures régulières indiquant une certaine recherche d'élégance.

Sur la partie de la doublure correspondant à la semelle se trouve une inscription ancienne qui semble tracée en cursive gothique du XV^{ème} siècle, marquée à l'encre sur l'écriture même et qui doit être interprétée : *S. Amon.*

Quatrième cadre.

1° le quatrième cadre renferme un morceau de soie d'un bleu violacé dont le tissu forme des dessins indiquant une étoffe du XIV^{ème} siècle. La soie paraît avoir été teinte ; la couleur primitive devait être un jaune d'or. Plusieurs morceaux de cette étoffe étaient cousus à une vaste pièce de soie en forme de chape ou de chasuble antique. Cette étoffe du XIV^{ème} siècle devait former le dessus d'une chasuble, dont le corps de Saint Amon était revêtu dans une de ses anciennes châsses.

2° Il renferme aussi un tissu de soie très mince, de couleur jaune semblant provenir d'une tunicelle¹³ comme celles que portent les évêques par dessous la chasuble.

3° Deux fragments de ceinture, larges de quatre centimètres, et, si on les joint bout à bout, longs de soixante ; cette ceinture a été découpée dans une étoffe de soie très épaisse de couleur jaune brunâtre (8556) et qui porte des dessins rappelant le goût arabe. Le peu de largeur de la ceinture ne permet pas de les apprécier complètement.

4° Un morceau de soie rouge brochée de seize centimètres de hauteur sur onze de largeur. Les dessins qu'il porte sont malheureusement incomplets, vu le peu d'étendue de ce morceau découpé dans une pièce plus considérable. Dans un ovale formé par une bande de quatre centimètres de largeur, on voit en haut et à gauche la buste d'un homme dont la poitrine est nue ; il porte sur la tête une couronne dont on ne peut reconnaître la nature, et sous le bras droit une tige qu'il serre contre sa poitrine. À première vue, on croirait reconnaître un *Ecce Homo*.

Au-dessous et plus à droite est représenté en raccourci un bœuf ou un taureau de couleur fauve, ayant les cornes peintes en noir ; deux mains s'appuient sur sa croupe, comme si le personnage auquel ces mains appartiennent voulait s'élancer sur le dos de l'animal ; devant la tête du bœuf est un arbuste feuillé et fleuri et s'élève une bande étroite et ondulée de couleur verte qui divise l'ovale de derrière ou dos en deux parties.

Cette étoffe est très curieuse ; elle appartient à un genre spécial de tissus qui se ressemblent tous par la contexture, les couleurs, l'ornementation, les sujets et le degré même d'imperfection du dessin.

Le musée de Cluny possède sous le N° 6415 (*Voir ci-dessous*) un fragment d'étoffe du même genre, un peu plus grand que celui de Toul et où les figures de dompteurs sont plus complètes. Les bandes qui encadrent les sujets sont absolument les mêmes qu'à Toul comme (8557) dessin et comme couleur ; le sujet représenté est un homme vêtu d'une tunique flottante, laissant à nu les bras et les jambes, il presse d'un genou la croupe d'un lion dompté et des mains il tient fortement l'animal ; une écharpe flotte sur son épaule. Deux figures semblables sont posées en face l'une de l'autre et se reproduisaient sans-doute ainsi dans toute l'étendue de l'étoffe.

¹³ NDT : Courte tunique; *en particulier*, petite tunique blanche portée sous la robe par certains ordres religieux. *Sous l'Empire les patriciennes enfilaient par-dessus la stola* [« robe à manches »] *une courte tunicelle taillée dans des soieries damassées ou brodées, richement décorée de franges d'or ou d'argent* (M. Beaulieu, *Le Cost. ant. et médiév.*, 1961, page 64).

Mr. Jean-Claude L'HUILLIER 11 rue des Ormeaux 54425 Pulnoy Tel: 03.83.21.66.77. lhuillierjc2@yahoo.fr

Vous pouvez diffuser les informations contenues dans cette lettre pour faire connaître l'histoire et la vie de Saint Amon 2^{ème} évêque de Toul.

**Recherches sur les premiers successeurs de St Mansuy.
Manuscrit de l'Abbé Demange. (CELT 996.17)**

La même étoffe également à fond rouge et représentant un sujet analogue se voit dans le trésor de la cathédrale de Coire¹⁴. Voir l'image ci-après¹⁵. Les ornements formant bordure ou servant à la séparation des sujets sont absolument les mêmes de dessins et de couleurs que ceux de Toul et de Cluny. Le sujet principal représente encore deux lions en face l'un de l'autre et dont chacun porte sur sa croupe un homme entièrement nu. Au-dessus de chacun des lions, se trouve une tête d'homme comme dans l'étoffe de Toul, mais plus petite et elle n'est pas accompagnée du buste.

Ces trois étoffes appartiennent, sans l'ombre d'un doute, à une même fabrication. Les interprétations les plus autorisées les attribuent aux ateliers de tissus de soie établis à Constantinople sous l'empereur Justinien (527-565). Jusqu'à cette époque, les étoffes de soie avaient été fabriquées en Orient, elles venaient surtout de Perse, et étaient d'un prix très élevé.

Jusqu'à cette époque, les étoffes de soie avaient été fabriquées en Orient, elles venaient surtout de Perse, et étaient d'un prix très élevé. Justinien établit des manufactures à Constantinople et dans plusieurs villes de la Grèce. Les sujets représentés sur les tissus fabriqués à Constantinople paraissent s'être souvent rapportés aux jeux du cirque qui reprirent sous Justinien avec une véritable fureur. Déjà, sous son consulat, en l'an 521, il avait donné à Rome des fêtes, où l'on avait (8558) vu un grand nombre de lions et de léopards paraître dans le Colisée. Des prix magnifiques avaient été accordés aux vainqueurs. À Constantinople la vogue était aux courses de chars. Les conducteurs formaient deux factions, celles des verts et des bleus qui troublèrent souvent par leurs discussions la tranquillité publique.

En même temps qu'ils rappelaient les souvenirs du cirque, les tissus de Constantinople continuèrent à s'inspirer des traditions de l'art persan où une large part était toujours faite au symbolisme religieux.



Tissu de soie représentant un combat entre hommes et lions de la cathédrale de Coire

¹⁴ Cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption de Coire en Suisse.

¹⁵ Tissu de soie représentant un combat entre hommes et lions. Il provient de la cathédrale de Coire. Byzance ou Syrie, fin du VIII^e/début du IX^e siècle. © Chapitre de la cathédrale de Coire. Photo : Donat Stuppan. Prêteur Domschatz Chur.

https://p1.storage.canalblog.com/14/23/119589/89959780_o.jpg

Mr. Jean-Claude L'HUILLIER 11 rue des Ormeaux 54425 Pulnoy Tel: 03.83.21.66.77. lhuillierjc2@yahoo.fr

Vous pouvez diffuser les informations contenues dans cette lettre pour faire connaître l'histoire et la vie de Saint Amon 2^{ème} évêque de Toul.

**Recherches sur les premiers successeurs de St Mansuy.
Manuscrit de l'Abbé Demange. (CELT 996.17)**



Tissu de soie byzantin (Musée de South-Kensington; Musée de Cluny;
Musée des tissus de Lyon).

Les étoffes persanes représentent toujours deux animaux, souvent des oiseaux fantastiques se regardant l'un l'autre et séparés par une tige de la plante sacrée : le *hom* ou le *totus*¹⁶. On retrouve dans les étoffes de Constantinople, ce parallélisme des animaux et l'arbre a perdu la forme hiératique et ne figure plus là que comme un souvenir inconscient.

Quelle signification donner à la figure d'homme représentée sur l'étoffe de Toul ? Comme nous l'avons dit : à première vue, on croirait un *Ecce Homo*, et c'est ainsi que l'avait interprétée Monsieur Guillaume, qui le premier a fait connaître cette étoffe si intéressante. La tige serrée contre la poitrine nue serait « le roseau », la couronne serait « la couronne d'épines » ; l'attitude est bien celle que les peintres donnent à Notre Seigneur à ce moment de sa Passion, (8559) et les traits expriment la tristesse et la souffrance. Néanmoins nous croyons plutôt que cette figure est la représentation d'un vainqueur des cirques, couronné.

Dans l'étoffe de Coire, au-dessus de chacun des deux lions est représentée une tête d'homme qui a la même expression de souffrance ; on ne peut penser ici à une représentation religieuse et il ne faut attribuer cette expression larmoyante qu'à l'inhabilité du dessinateur ou du tisseur.

On ne pourrait pas cependant prétendre que jamais des sujets religieux tirés de l'Évangile n'aient été représentés sur des étoffes de soie antérieurement au sixième siècle.

Nous lisons dans Duruy (Victor), Histoire des Romains tome VII page 343 : Asterius, évêque d'Amasée, vers la fin du 4^{ème} siècle nous a laissé dans une de ses homélies (Photius cod.271) une railleuse description de ces costumes dont quelques-uns contenaient jusqu'à six cents figures. Lorsque les hommes ainsi vêtus, dit-il, paraissent dans la rue, les passants les regardent comme des murailles peintes. Leurs habits sont des tableaux que les petits enfants se montrent avec le doigt. Il y a des lions, des panthères et des ours. Il y a des rochers, des bois et des chasseurs. Les plus dévots portent le christ, ses disciples et ses miracles ; ici l'on voit les Noces de Galilée et les cruches de vin ; là c'est le paralytique chargé de son lit¹⁷, ou Lazare ressuscité.

¹⁶ Comme forme générale, la tige est droite et se termine par une fleur en éventail. C'est l'arbre sacré, l'arbre de vie gardé par deux animaux à la gueule ouverte ou aux serres redoutables.

¹⁷ On reconnaît les sujets qui décoraient fréquemment les murailles des catacombes.

Mr. Jean-Claude L'HUILLIER 11 rue des Ormeaux 54425 Pulnoy Tel: 03.83.21.66.77. lhuillierjc2@yahoo.fr

Vous pouvez diffuser les informations contenues dans cette lettre pour faire connaître l'histoire et la vie de Saint Amon 2^{ème} évêque de Toul.